

Dans le couchant verdâtre de brumes poisseuses les sommets émergeaient, elle était arrivée la première, après une longue marche à travers les souches calcinées des châtaigners, le couvert des fougères bleues l'avait protégée de la rosée acide qui tombait avec le soir. Elle chercha à taton l'entaille de la roche, positionna les quatre doigts de sa main dans les marques et la trappe s'ouvrit sans un bruit, elle se laissa glisser dans le noir jusqu'au vestibule, dégraffa son précieux paquetage qu'elle vida dans le sas de détection. Elle devait actionner seule le générateur sans attendre les autres, c'était souvent à elle que revenait ce boulot, elle connaissait bien le pays et elle s'y déplaçait vite malgré la pente et les vapeurs irrespirables. A une autre époque elle aurait fait une pause, se serait adossée à un arbre près du serre pour admirer le paysage vers l'ouest, elle aurait sorti de sa besace de quoi faire un casse-croute. Là, elle engouffra une poignée de protéinolactose qui collait au fond de sa poche, pour reprendre des forces et terminer la mission.

Le générateur d'abord, dans le noir trouver les circuits, actionner les pompes et le brûleur, les yeux fermés, elle suivait les conduites de ses doigts et manoeuvrait les manettes et les poussoirs de mémoire, il valait mieux avoir le geste sûr, on n'avait qu'une seule chance de faire une erreur avant de voir tout sauter. La lumière se fit, puissante et crachante elle courrut le long des coursives, Mala en surveillait la progression par la lucarne avant de baisser la vanne de pression jusqu'à un niveau sonore supportable. Elle connaissait la procédure mais à chaque fois, son cœur s'emballait et c'est tendue à l'extême qu'elle attendait le moment où le bruit se calmerait, où le danger semblerait maîtrisé.

Aspirateurs et décontamineurs se mirent en route dans le vestibule, Mala se dégagea de ses bottes et de sa parka étanches, en passant dans l'autre pièce elle retrouva ses vieilles chaussettes, toute moelleuses et sa tenue de souterrain. La laine c'était un vieux souvenir, son arrière-grand-mère lui avait offert les chaussettes de l'autre époque il y a déjà longtemps, chaque jour elle se demandait pour combien de temps elles en avaient encore, elle aurait su les réparer sans difficulté mais elle n'avait pas le matériau nécessaire. Elle avait entendu des chansons anciennes qui parlaient de laine et de moutons, elles ne savait plus très bien les paroles, mais ça la faisait rire d'imaginer les moutons avec de la laine, elle ne voyait pas bien où ils pouvaient la porter, en chaussettes peut-être ?

Quand elle rentrait elle restait un moment perdue dans ses pensées, elle goûtait cette solitude apaisée, les retrouvailles avec ses petites affaires et avec elle-même. Les autres n'allaient plus tarder, elle avait encore du travail devant elle. Son paquetage venait d'arriver sur le tapis roulant, l'alarme était resté muette, elle pouvait procéder à l'inventaire et commencer les étapes de stockage qui lui prendraient des jours sans doute, ensuite elle repartirait.

Elle défit la glissière, sortit les alvéoles pleines en écheveaux et les ouvrit une à une, un parfum d'une intensité inconnue se répandit, elle sentait sa salive affluer sur sa langue, remplir sa bouche. Elle avait envie de porter ses formes rondes fermes et odorantes à sa bouche. Elle essaya, la bouche était trop petite, ou les sphères étaient trop grandes, elle ne savait pas comment s'y prendre, mais ça avait l'air tellement savoureux, elle serra ses dents sur les sphères pour en détacher un morceau. La douleur lui fit monter des larmes, elle se propagea de ses dents à toute la mâchoire, à tout le crâne. La sphère demeura intacte alors que ses gencives saignaient et que ses dents en bataille reprenaient leurs places.

Elle avait traversé trois cantons, en se cachant, marchant la nuit dans la rosée acide, pour rejoindre le membre du REzo qui avait collecté les précieuses sphères en prenant lui-même les mêmes risques, et là elle pleurait de douleur, du sang plein la bouche, avec un parfum affolant sous le nez auquel elle ne pouvait pas goûter. Mala sortit son couteau, elle trancha la sphère jaune rosée, un jus frais coula dans sa paume, elle posa le quartier détaché sur sa langue, et là en l'appuyant à son palais elle sentit jaillir dans de petits éclats un arôme acidulé sucré, d'une délicatesse et d'une puissance qu'elle n'avait jamais imaginée. Les larmes envahirent à nouveau ses yeux, les larmes de la nostalgie d'un plaisir insoupçonné.

La porte du vestibule sembla exploser, les autres arrivèrent dans un fracas joyeux qui cessa en un instant, dans leur silence interloqué Irina parvint à articuler :

Mala ! T'as retrouvé des pommes !